

Publication: Gazette de Lausanne; Date: Jun 30, 1952; Section: Front page; Page: 1

Romainmôtier, né sous le couvert de son église, fête quinze cents ans d'existence

TOUT LE PAYS CONTE SON HISTOIRE

La silhouette et la disposition de Romainmôtier, petite ville paroissiale tapie dans le vallon ensoleillé du Nozon, font comprendre au moins prévenu que les maisons de ce bourg sont, en quelque sorte, les filles de la grande église allongée au bord du ruisseau. Et que le premier monastère, en rompant, au Ve siècle, la solitude des forêts fit mieux qu'éveiller le frisson de la vie communautaire sur les rives alors sauvages d'une rivière: il représentait déjà un foyer de ferveur chrétienne.

Détruit au VIIe siècle, le couvent émergea de ses cendres vers l'an 630. Soumis à la règle de Saint-Colomban, passant par des vicissitudes longues et diverses, Romainmôtier se trouve être au Xe siècle, un prieuré de l'abbaye de Cluny (le 7e de la « famille »). Très prospère, surtout au XIIIe siècle, le monastère devint un foyer de vie religieuse et intellectuelle qui exerça son influence au loin, dans le pays, au temporel comme au spirituel.

Le développement de la localité née sous la protection du prieuré, s'accomplit en plusieurs étapes: voici « Assomôtier », premier quartier sis au nord du monastère, puis centre du Romainmôtier d'aujourd'hui, « La Combe ». Cette extension du lieu habité s'explique d'autant mieux que les moines se montraient libéraux à l'égard de leurs sujets. Des franchises leur sont accordées dès le XIIIe siècle. Et le cours des siècles n'a pas altéré le profit de la petite cité, en dépit des transformations inévitables et la disparition de l'église primitive d'Assomôtier. On aime d'y admirer, aujourd'hui encore, l'Hôtel de Ville, le Château, la Maison du lieutenant baillival aménagée par Jean-Pierre Roy sur les fondations d'une maison appartenant à la famille Olivier et passée

aux mains des Rochaz, enfin la maison Glayre, aujourd'hui Jaccard de Lerber.

Mais le joyau de grand prix, c'est, l'on s'en doute, l'église placée sous le vocable de Saint Pierre, l'un des plus anciens sanctuaires de Suisse. Elle forme une croix latine, avec trois nefs, un transept, un chœur. Le style roman de la « nuance » Cluny en forme l'essence architecturale si l'on ose dire; en plusieurs de ses parties, l'église remonte aux Xe et XIe siècles; des modifications substantielles ont été apportées au chœur à la fin approximative du XIIIe, où fut percée une vaste baie gothique. Le narthex, l'ambon, des chapiteaux à motifs allégoriques, les dessins des arêtes et nervures des voûtes, les monuments funéraires, la tour du clocher à la flèche élancée ajoutent aux plaisirs du visiteur...

Les fêtes de Romainmôtier

Aussi un comité « ad hoc » a-t-il mis sur pied les diverses phases d'une cérémonie commémorative où l'art, la foi, la gratitude envers Dieu, l'histoire ont leur place et trouvent, révérence parler, leur compte. Ce comité présidé par le conseiller national Jules Grandjean, syndic de Juriens, comptait parmi ses dix membres, le pasteur Amédée Dubois et M. François Daulte, conservateur du Musée local.

Ces messieurs ont organisé de la sorte une exposition d'œuvres de François Bocio qui groupe quelque soixante-dix pièces de ce peintre prêtées par les musées de Lausanne, de Vevey ainsi que par de nombreux particuliers.

Les visiteurs auront donc l'été durant l'occasion de saluer, dans des salles fraîches, aérées et rajeunies des marines, des portraits, des esquisses teintées et de très nombreux « lacs » d'un artiste toujours séduisant mais

extraordinairement inégal: pâlot quelquefois, soudain magique avec des trouvailles d'exquis coloriste, puis imbu d'un art « léché » pour revenir tout à coup à des suggestions, à des poèmes qui trahissent de loin un virtuose de l'espace et de l'eau. Et le plus curieux c'est que Bocio s'en tient à des toiles de faible taille où il enferme et fait vivre sa vision personnelle.

L'après-midi de samedi

Dans la grande salle du musée, M. J. Grandjean, conseiller national à Juriens, a salué S. E. Mgr Charrière, évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, Mgr Ramuz, de Lausanne, MM. A. Rialland, consul de France à Lausanne, A. Margot, président du Grand Conseil, H. Jaccottet, vice-président du Conseil synodal à Trey, E. Manganel, conservateur du Musée des Beaux-Arts, Kramer, du Musée de Vevey, et plusieurs personnalités de la région.

M. A. Dubois, pasteur de Romainmôtier, a dit sa joie de voir le musée de Romainmôtier ouvrir ses portes après onze ans de sommeil, dans cette maison du prieuré, datant des Bernois; il y eut des paroles de reconnaissance pour l'Etat qui prend soin de l'abbaye. Quelques renseignements sur le peintre ont été apportés par M. Daulte, puis les nombreux visiteurs ont pu admirer les œuvres de l'artiste.

Ce vernissage a été le premier acte des fêtes organisées à l'occasion du 1500e anniversaire de l'abbaye de Romainmôtier; il a été embelli par quelques pages de musique classique exécutée par un trio formé de Mme Rutter et de MM. Baudat et Willy Rochat, de Lausanne.

J. Nr.

(Suite à la page 6.)